

[Texte]

Mr. Hovdebo: I would not mind having the deputy minister's comment on the idea of centralization of classification.

Mr. Connell: Well, Madam . . .

Mr. Redway: You do not like it because it takes away from your flexibility.

Mr. Connell: Madam Chairman, no, I do not like it.

Mr. Redway: It is harder to get reclassified.

Mr. Connell: I do not like it very much, and I speak, Madam Chairman, from the advantage, perhaps, of having been at one time the deputy secretary of the Treasury Board for personnel policy and having had the responsibility for running the centralized classification system. I was not much in favour of it then either, frankly. I think that now, as the deputy minister of a department, it is only reasonable that I should be charged with that responsibility and be held accountable for my performance.

The Auditor General, in his report, and supplemented by Mr. Manion's testimony, has pointed out that "classification decisions should be made by persons knowledgeable of the work performed or to be performed and of the application of classification standards". One of the great deficiencies that would attach to having these classification decisions made centrally is that they would tend not to have knowledge of the work performed to the degree necessary to make well-balanced, accurate classification decisions. I am reading from 8.31 on page 8-7. I think both of those skills are necessary: knowledge of the classification system and how it should be interpreted, and knowledge of the business and knowledge of the job that is done.

One of the difficulties in classification administration is in having that knowledge and being able, in the first place, to write the essence of the job so that it can be properly understood in all its ramifications. If one is just reading from the words on a piece of paper without a knowledge of the environment, the business, the type of work, the kinds of decisions and other conditions that are being evaluated by this job evaluation plan, then I do not think you do a good job of classification.

Mr. Redway: Can I ask, Madam Chairman, of the deputy minister what percentage of misclassifications were determined in your department, sir?

Mr. Connell: Well . . .

Mr. Redway: Maybe we should ask that of the . . .

Mr. Connell: No, I would be glad to answer that.

Mr. Redway: What were the percentages?

Mr. Connell: The Treasury Board audit sample upon which the Auditor General based his conclusions—and parenthetically, I note that he says in his report at 8.29 that his audit program did not include testing the accuracy of the classification of individual positions, and at 8.30 that the audit did not include an in-depth examination of the fundamental structural

[Traduction]

M. Hovdebo: Je voudrais que le sous-ministre nous dise ce qu'il pense de la centralisation de la classification.

M. Connell: Madame la présidente . . .

M. Redway: Est-ce que vous la rejetez parce que cela vous enlève de la souplesse?

M. Connell: En effet, madame la présidente.

M. Redway: Je comprends, car il serait dès lors plus difficile d'obtenir une reclassification.

M. Connell: Je n'aime pas beaucoup ce système, madame la présidente, et je puis vous en parler en connaissance de cause car j'ai été à un moment donné sous-secrétaire du Conseil du Trésor pour la politique en matière de personnel et j'avais la responsabilité d'administrer un système centralisé de classification. À ce moment-là, je dois vous avouer que j'étais tout à fait en faveur d'un tel système. Maintenant que je suis sous-ministre dans un ministère, j'estime qu'il n'est que raisonnable d'avoir la responsabilité de mes décisions et qu'on me demande des comptes.

Dans son rapport, le Vérificateur général dit, et cela est repris dans le témoignage de M. Manion: «Les décisions en matière de classification doivent être prises par des personnes qui connaissent bien le travail effectué ou à effectuer et qui savent comment utiliser les normes de classification». Si l'on centralisait les décisions en matière de classification, cela donnerait lieu à de graves lacunes car les responsables ne connaîtraient pas bien le travail effectué et ne pourraient pas prendre des décisions justes et équilibrées. Je vous cite le paragraphe 8.31, page 8-7. Je pense qu'il faut deux connaissances fondamentales: celle du système de classification et de son interprétation et d'autre part, il faut connaître la nature du travail et celle du domaine.

En matière de classification, il y a souvent des difficultés quand il s'agit d'avoir des gens assez compétents pour décrire l'essentiel d'une fonction, afin qu'elle soit bien comprise dans les moindres détails. En effet, quand on se contente de lire une description sur papier sans connaître le milieu, le domaine, la nature du travail, le genre de décisions à prendre et les autres conditions qui entrent en ligne de compte dans l'évaluation d'un poste, on ne peut pas s'attendre à faire une bonne classification.

M. Redway: Madame la présidente, le sous-ministre pourrait-il me dire quel est le pourcentage de classifications erronées dans son ministère?

M. Connell: Eh bien . . .

M. Redway: Peut-être devrais-je demander au . . .

M. Connell: Non, je vous répondrai volontiers.

M. Redway: Quels étaient les pourcentages?

M. Connell: L'échantillon de vérification du Conseil du Trésor sur lequel le Vérificateur général a fondé ses conclusions, intéressait un groupe d'inspecteurs du secteur primaire, le groupe PI pour lequel on a déterminé de 40 à 45 p. 100 d'erreurs dans les classifications. Soit dit en passant, je remarque que dans son rapport, au paragraphe 8.29, le